

HENRI PÉRENNÈS

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE
(Suite)

An hini oa et da velet e vestrez d'an ifern ¹

Chilaouet e klefviet, e klefviet kanan — Eur zonik koant a
neve bet zavet an bla man — Zo gret da daou den iaouank en
em gare parfet; — Pa n'em garent ar muian, eman bet separet.

* * *

Ar maro a arruaz, ar maro zo ken kri, — A lac'haz ar femelen
iaouank ha dizoursi; — An den iaouank pa velaz maro e vestrez
fidel, — An'em dennaz d'ar gouent, e mesk an dud santel.

* * *

En em dennaz d'ar gouent evit pedi Doue — Ma nize guelt e
vestrez, velt ma oa n'hi bue. — Eun de e oa e pedi, e pedi en e
gamp — Hag hen e velet eun ael e kiz eun den iaouank.

* * *

— Laret-hu din ma mignon, peter a rofes te — Evit guelet
da vestrez, velt ma oa n'hi bue — Na meuz met eur blantinen
c'huezet en aour melen — 'Nhani rei din c'hi guelet, no c'hi
a dra certain.

* * *

1. Communiqué par M. le Recteur de Lanrivain. — V. Luzel, *Gwerziou Breiz
Izel*. I, pp. 44-47.

Celui qui alla voir son amie en enfer

Écoutez et vous entendrez, vous entendrez chanter — Une chansonnette jolie et nouvelle, composée cette année — Au sujet de deux jeunes gens qui s'aimaient parfaitement; — Quand ils s'aimaient le plus, les voilà séparés.

* * *

La mort arriva, la mort qui est si cruelle — Qui tua la femme jeune et sans souci; — Voyant morte sa fidèle amie, le jeune homme — Se retira au couvent parmi les saintes gens.

* * *

Il se retira au couvent pour demander à Dieu — De voir sa maîtresse, comme elle était pendant sa vie — Un jour qu'il priait, qu'il priait dans sa chambre — Voici qu'il vit un ange à l'apparence d'un jeune homme.

* * *

— « Dis-moi, mon ami, que donnerais-tu — Pour voir ton amie, comme elle était pendant sa vie » — « Je n'ai qu'une patène en or jaune fondu. — Celui qui me fera voir mon amie, l'aura certainement. »

214 CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

Hag en e kregœl n'he dorn elt e dorn eur bugel — En kas gantan dreist ar gwe ha d'an tier uhel — Ken oa arru 'n eun ale, oa hir, ledan meurbet — War ar pen all anezan dorejo houarnet.

* * *

..... — — —
 Lucifer deuz an ifern an euz c'hi digoret.

* * *

Hag en e kregel 'nhe dorn, en kass gantan d'ur gambr — Lec'h e vele e vestrez en eur gador ardant — Laret-hu din ma mestrez, na zantet ket a boan? — Herve ha liou, ho feçon, ez oc'h e kreiz an tan.

* * *

— Oh ia zur, ma zervifer, gallout a rit kredi — Sarpantet an ifern am divor noz ha de — Na petra-ta, ma mestrez, a deu deuz ho tioukouarn — Hag a gouc'h d'ac'h ho pizaj, ho treid hag ho taouarn?

* * *

— Ma bizaj ha ma daou dorn m'oll vempro assemblez — A zo evelt an houarn ru o tont deuz ar vournez — Arça ta ma mestrez ker, kent evit ho kuitat — Ez c'houlennan c'hoaz eur vech ambrassein ho pizaj.

* * *

Salocras, ma zervijer, 'vit se na riet ket — Gant aon a dan an ifern a deufe d'ho poezat; — Ma zervijer, c'houi a ia d'ar ger, me na n'an ket, — Kaset ma gourc'hemenno d'ar ger d'am c'hoarezet.

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE 215

L'ange lui prenant la main comme la main d'un enfant —
L'emporte au-dessus des arbres et des hautes maisons —
Jusqu'à ce qu'il arrive à une avenue longue, très large — Avec
des portes garnies de fer, à l'extrémité.

* * *

..... — — —
Lucifer, de l'enfer, l'a ouverte.

* * *

Et l'ange, lui prenant la main, le mène dans une chambre
— Où il voyait son amie sur un siège de feu — « Dites-moi,
ma maîtresse, ne souffrez-vous pas? — D'après votre teint,
votre air, vous êtes au milieu du feu. »

* * *

« Oh! oui certes, mon serviteur, vous pouvez le croire —
Les serpents de l'enfer me dévorent nuit et jour » — « Mais
quoi donc, mon amie, vient de vos oreilles — Qui vous souille
le visage, les pieds et les mains? »

* * *

« Mon visage et mes deux mains, tous mes membres ensemble
— Sont comme le fer rouge qui sort de la fournaise » — « Ah!
ça donc, ma pauvre amie, avant de vous quitter — Je demande
encore une fois à embrasser votre visage. »

* * *

« Pardon, mon serviteur, vous ne ferez point cela — De peur
que le feu de l'enfer ne vienne à vous cuire. — Mon serviteur,
vous allez à la maison, pour moi, non. — Donnez de mes nou-
velles à la maison, à mes sœurs.

216 CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

Lart de vont ket ken fragil andred o galantet — Rak aon a dan an ifern a deufe d'ho voëzat, — Me na n'on ket bet fragil med a andred unan — Betek an de a hiri am euz bet kalz a boan.

* * *

Laret-hu d'in, ma mestrez, na ve ket a voien — Dre fors pedo Doue, dont d'ho lemel a boan? — Oh nan, an oll ofernio zakrifisou laket — N'int ket evit diboanio an hini a zo daonet.

* * *

Une variante communiquée par M^e Le Goff, notaire à Gouézec, et recueillie de Marie Nezet, couturière à Pleyben, donne comme guide vers l'enfer « *an diaoul kounnaret, e furm eun den yaouank*, le diable enragé, sous la forme d'un jeune homme. » Cette variante se termine ainsi :

« Roit d'in eur bouch, ma mestrez. — Servicher, sal ho kras,
» Eur gomz re oc'h eus laret, en ifern 'vec'h arc'hoaz.

» It d'ar ger, ma servicher, na lirit ger ebet,
» 'Barz peder eur varnugent, c'houi vo aman rentet

Mont a ra an den yaouank da di e vam, e dad;
Monet a ra d'e wele, hag hen klanv miserabl.

» Petra, ma mab 'c'h eus gwelet, petra oc'h eus klevet,
» A gement rafe chagrin, keit 'ma vec'h war ar bed?

» Nann, netra n'em eus gwelet, na ken nebeut klevet
» A gement rafe chagrin, keit 'ma vin war ar bed.

» N'an' Doue pa vin maro, 'bedit ket evidoun,
» Ar gloar hag ar vanite 'bedo Doue 'vidoun.

» Ar gloar hag ar vanite, ar pec'hejou 'm eus gret
» A bedo Doue 'vidoun breman pa 'z oun daonet. »

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE 217

Dites-leur de n'être pas si faibles à l'égard des galants — De peur que le feu de l'enfer ne vienne les cuire. — Moi qui n'ai été faible qu'à l'égard d'un seul, — Jusqu'au jour d'aujourd'hui j'ai beaucoup souffert.

* * *

— « Dites-moi, mon amie, n'y aurait-il pas moyen — A force de prier Dieu de réussir à vous tirer de peine? » — « Oh! non, toutes les messes offertes en sacrifice — Ne peuvent tirer de peine celui qui est damné.

* * *

Donnez-moi un baiser, ma maîtresse — Mon serviteur, sauf votre grâce, vous avez prononcé un mot de trop, vous serez demain en enfer.

Allez à la maison, mon serviteur, ne dites mot — Dans vingt-quatre heures vous serez ici.

Le jeune homme va chez sa mère, son père; — Il va au lit, malade, misérable.

Qu'avez-vous vu, mon fils, qu'avez-vous entendu — Qui puisse vous chagriner tant que vous serez au monde?

Non, je n'ai rien vu, ni entendu — Qui puisse me chagriner tant que je serai au monde.

Au nom de Dieu, quand je serai mort, ne priez pas pour moi — La gloire et la vanité prieront Dieu pour moi.

La gloire et la vanité, les péchés que j'ai faits — Prieront Dieu pour moi maintenant que je suis damné.